

cette ardeur un argument pour leur propre salut. Certes ce respect dont Nous parlons envers les Livres sacrés renferme pour ainsi dire un certain accord avec l'Eglise catholique, et pourquoi ne serait-ce pas la première étape des Ecossais dans la voie du retour à l'unité ?

Qu'ils veuillent bien s'en souvenir, c'est de l'Eglise catholique et non d'une autre source, qu'ils ont reçu les livres des deux Testaments. C'est grâce à la vigilance et aux soins perpétuels de cette Eglise que les saints livres ont pu conserver leur intégrité à travers tous les siècles et tous les orages.

L'histoire nous montre que dès la plus haute antiquité le troisième synode de Carthage et le pontife romain Innocent Ier ont rendu à la cause de l'intégrité des Ecritures des services dont le souvenir sera éternel. On connaît les vigilants efforts accomplis plus récemment dans le même sens par Eugène IV et par le Concile de Trente. Nous-même, conscient des besoins de Notre époque, Nous avons publié naguère une encyclique par laquelle Nous adressons un sérieux appel aux évêques du monde catholique, les avertissant soigneusement de ce qu'il fallait faire pour sauvegarder l'intégrité et la divine autorité des Saintes Lettres.

En effet, au milieu de la marche rapide des idées, il se trouve des hommes qui, égarés par leur penchant de tout examiner avec dédain et par leur mépris des antiques doctrines, n'hésitent pas à anéantir ou en tous cas à diminuer la foi aux Livres Sacrés. Gonflés de l'opinion qu'ils ont de leur science, et pleins de confiance en leur jugement, ils ne comprennent pas combien il est déshonnête et téméraire de soumettre à une mesure humaine les œuvres de Dieu.

Ils n'entendent pas Augustin leur crier : " Honore l'Ecriture de Dieu, honore la parole de Dieu même obscure, et fais taire ton intelligence devant ta piété." (In Ps. 146, n. 12). " Ceux qui étudient les saintes lettres... doivent être avertis de prier pour comprendre." (Doct. chr. liv. III, c. 37, n. 56.) " Qu'ils n'affirment rien témérairement et qu'ils ne donnent pas comme connu ce qui est inconnu... Il ne faut rien affirmer au hasard, mais parler de tout avec précaution et réserve." (In. Gen. Op. Imp.) Toutefois comme il fallait que l'Eglise subsistât toujours, elle a dû être appuyée non seulement sur les Ecritures mais encore sur une autre base.

Il appartenait à son divin fondateur de veiller à ce que le trésor des doctrines célestes ne fût jamais dissipé dans l'Eglise, ce qui serait arrivé nécessairement si ce trésor avait été abandonné au jugement de chacun.

Evidemment donc, dès l'origine de l'Eglise il y eut besoin d'une autorité vivante et éternelle à laquelle fussent confiées par l'autorité du Christ soit les autres doctrines salutaires, soit l'interprétation certaine des écritures. Il fallait que ce chef, appuyé sur le secours assidu de Jésus-Christ lui-même, ne pût tomber dans aucune erreur doctrinale.

C'est à quoi Dieu pourvut largement et avec une souveraine sagesse par Son Fils Jésus-Christ. Notre-Seigneur assura l'interprétation véritable des livres sacrés lorsque, avant tout, il ordonna aux apôtres de ne pas écrire, et de ne pas distribuer sans discer-